

Merjai fit l'ascension de la flèche de la cathédrale de Strasbourg ; il admira surtout l'horloge et les « vitrages » de cette église qu'il visita en détail, de même que tous les autres monuments de la ville. Par Sélestat et Colmar, les voyageurs se rendirent à Bâle, Soleure et Fribourg où Merjai visita la cathédrale. Par Vevey et Sion, ils arrivèrent au Val d'Aoste, première ville en territoire sarde.

A Turin, Boudet logea son ami luxembourgeois dans un hôtel à proximité de la cathédrale et se mit dès le lendemain à lui montrer les beautés de la ville. Celui-ci admira particulièrement le trésor de la cathédrale St-Jean Baptiste. Le 7 juin, l'officier savoyard promit de le mener à la cour royale où il avait naturellement de nombreux amis. Arrivé dans ce bâtiment, il fut introduit dans un appartement où il fut présenté d'abord à la femme de son ami. Il entra tout de suite en conversation avec un seigneur auquel il dit qu'il avait l'intention d'entrer au service militaire de la France. Celui-ci répondit qu'il n'était pas étonnant que le jeune Luxembourgeois voulût devenir militaire puisqu'il était né dans la plus belle forteresse de l'Europe. Merjai lui dit encore qu'il raffolait des antiquités et de monuments artistiques et qu'il serait bien content de voir le palais royal. Le seigneur lui dit que dans ce cas, il n'avait qu'à s'adresser à une demoiselle qui était aussi dans l'antichambre ; étant la fille du roi, elle demanderait à son père s'il voulait bien permettre à un étranger la visite de son palais. Merjai n'osa pas s'adresser tout de suite à Boudet qui était en conversation avec d'autres seigneurs. Il répondit qu'il avait été présenté déjà à l'Électeur Charles-Théodore, qu'il avait appris bien des traits d'affabilité de Victor-Amédée III roi de Sardaigne et duc de Savoie*) et que ce prince jouait parfois le rôle d'incognito pour entendre les jugements d'étrangers sur son palais. « Mon cher ami, répondit le seigneur sarde, connaissez-vous bien dans votre pays les savoyards avec leurs marmottes ? Eh bien, je suis leur roi. » Merjai qui s'en était déjà douté auparavant ne s'en montra nullement déconcerté. Le monarque quitta le jeune Luxembourgeois avec la promesse de lui envoyer tout de suite un guide pour lui montrer le palais. Dans la suite, il apprit que la dame que le roi avait appelée sa fille était en réalité Marie-Anne-Thérèse de France, âgée de 26 ans, qui avait épousé le duc de Chablais. Boudet voulait montrer à tout prix à son ami que la cour de Victor-Amédée valait bien celle de Charles-Théodore.

Merjai se plaisait beaucoup dans la ville de Turin où il passa aussi les jours de la Pentecôte ; il admirait surtout l'élégance et le bon goût des Italiennes, les superbes promenades, la variété et la beauté des voitures et des carrosses qui roulaient avec un bruit assourdissant non pas par des rues étroites et sales comme celles qu'il avait vues à

*) Victor-Amédée III, 1726—1795, reçut une bonne éducation humaniste. Admirateur de Frédéric de Prusse, il imita en partie ses réformes militaires. Beau-père des comtes d'Artois et de Provence, il adhéra à la première coalition contre la France dont les troupes commencèrent l'occupation de ses États depuis septembre 1792.